

Glaréole à collier, *Glareola pratincola* (Linnée, 1766)

Classification (Ordre, Famille) : Charadriiformes, Glareolidés

Description de l'espèce

La Glaréole à collier est un oiseau, de taille moyenne, effilé, à l'allure d'une grande Hirondelle.

Les parties supérieures sont de couleur brun gris, la confondant avec le sol. La gorge est beige, entourée d'un collier noir reliant les deux yeux. La poitrine est brun gris, teinté d'ocre en limite avec le ventre blanc. Le bec court, légèrement courbé est bicolore, noir avec la base rouge vif. Les pattes sont grises.

En vol, le dessous des ailes est roux sur les couvertures, le reste étant marron foncé. Une barre blanche suit le bord de fuite des ailes. La queue fourchue est noire et le croupion blanc, contrastant avec le reste du dos. Le dimorphisme sexuel est difficile à distinguer sur le terrain. Il se limite à la couleur des lores, entre l'œil et le bec, noirs chez le mâle et brun olive chez la femelle.

En plumage internuptial, la gorge claire et le collier noir s'estompent, ainsi que la couleur fauve de la poitrine.

Les immatures présentent un plumage écailleux sur le dessus, assez terne et sans le collier bien caractéristique.

La mue complète de l'adulte intervient entre juillet et septembre. La seconde mue intervient de mi-novembre à mi-février pour les rémiages primaires, et jusque fin décembre pour les couvertures.

Les cris sont assez râpeux, assez semblables à ceux des sternes, le plus souvent émis en vol. Les nicheurs émettent également des sifflements aigus au sol (JCR, CD2/pl.30).

Longueur totale du corps : 24 à 24 cm. Poids : 80-90 g.

Difficultés d'identifications (similitudes)

Aucune.

Répartition géographique

La Glaréole à collier présente une aire de reproduction morcelée centrée sur le bassin méditerranéen, et s'étendant sur le continent asiatique jusqu'au Kazakhstan ainsi que sur la côte de l'océan Indien jusqu'au Pakistan [bg7 ; bg13].

La sous-espèce nominale se reproduit en Europe et hiverne en Afrique tropicale. *G. p. erlangeri* et *G. p. fuelleborni* se reproduisent exclusivement en Afrique, le long des fleuves et dans les zones humides du Sénégal au Soudan, ainsi que le long de l'océan Indien jusqu'en Afrique du Sud.

En France, la Glaréole à collier se reproduit principalement en tête de Camargue (Bouches-du-Rhône) où l'emplacement des colonies change fréquemment. La reproduction est occasionnelle dans le Gard, autour des étangs du Scamandre et du Charnier depuis 1995 [10]. Deux tentatives de reproduction d'un couple ont eu lieu dans le département de l'Hérault en 1994 sur l'étang de l'Or et de deux couples en 2000 au Grand Bastit [10 ; RUFRAÏ, comm. pers.].

Biologie

Ecologie

Elle se rencontre principalement dans les zones deltaïques, de lagunes, de marais temporaires et en moindre proportion dans les steppes semi-désertiques [bg7]. Elle fréquente des milieux instables, tels que les zones humides méditerranéennes. On la rencontre aussi dans les milieux steppiques comme en Hongrie, dans les plaines du sud de l'Espagne ou encore en Crau jusqu'en 1974. Elle a généralement besoin de milieux en eau ou en voie d'assèchement pour s'alimenter (prairies humides, roselières et rizières en Camargue [12]), mais elle se reproduit sur des zones arides (vasières asséchées, sansouires ouvertes, prairies à saladelles, labours, etc.).

Comportement

La glaréole est une espèce grégaire. Elle forme des colonies de reproduction de quelques couples comme en France (maximum 45 couples), jusqu'à plusieurs centaines de couples, en Roumanie par exemple [N. SADOUL, comm. pers.]. Les distances entre les nids sont de plusieurs mètres sur des parcelles de surfaces variables de quelques hectares à plusieurs dizaines d'hectares pour les colonies importantes. Elle s'y associe souvent à d'autres espèces comme l'Echasse blanche *Himantopus himantopus*, le Vanneau huppé *Vanellus vanellus*, le Gravelot à collier interrompu *Charadrius alexandrinus*, l'Oedicnème criard *Burhinus oedicnemus*, la Sterne naine *Sterna albifrons*, etc.

Les glaréoles sont très agressives envers les prédateurs qui approchent d'une colonie et elles les pourchassent jusqu'à ce qu'ils quittent le site de reproduction. Pour éviter le piétinement des nids par le bétail, elles adoptent une position d'intimidation ou de simulation d'une blessure qui permet de dévier la trajectoire de l'intrus et d'épargner le nid.

Les migrateurs arrivent en France dès le mois d'avril avec un pic de migration situé entre fin avril et mi-mai. Des oiseaux peuvent encore être vus en migration début juin. Le retour sur les lieux d'hivernage a lieu surtout en août et septembre. Très peu d'oiseaux sont encore présents en Camargue au mois de septembre.

Reproduction et dynamique de population

Le nid se situe à même le sol, dans une cuvette où sont déposés deux à trois œufs. La taille moyenne de ponte est de 2,5 œufs en Camargue [12], comparable aux estimations réalisées ailleurs en Europe (2-2,7 œufs par nid [1 ; 2 ; 5 ; 8]). L'incubation, assurée par les deux parents, est de 18 jours environ. Les poussins sont nidifuges, ils peuvent déjà voler sur quelques mètres entre 10 et 15 jours. Entre 25 et 30 jours, ils commencent à chasser en vol, mais ils sont encore nourris plusieurs jours par les adultes avant d'acquies leur indépendance.

En Camargue, les premières pontes sont déposées autour du 10 mai, avec un pic autour du 25 mai et un second courant juin. Ce dernier correspond principalement aux pontes de remplacement suite à la destruction des colonies de première installation. Le fort taux d'échecs et les pontes de remplacement entraînent un étalement important de la saison de reproduction. Il n'est pas rare que des oiseaux soient encore en incubation au mois de juillet et qu'il reste des jeunes non volant mi-août [12].

Le succès à l'éclosion, le succès d'élevage et le succès de reproduction, respectivement de 43%, 21% et 0,5 jeunes par installation, apparaissent faibles en France [12], nettement en dessous des valeurs obtenues en milieux naturels en Espagne [2 ; 5] et en Ukraine [8], mais comparables aux estimations en milieux anthropisés du delta de l'Ebre et d'Andalousie [1 ; 2].

Les causes connues d'échecs des nichées sont les inondations artificielles (30%) pour l'augmentation de la production fourragère des prairies, l'ouverture de la chasse ou l'irrigation des cultures ; la prédation (5%) par les corvidés et sangliers principalement ; les inondations naturelles (5%) ; le piétinement par le bétail (3,5%) et le dérangement humain (2%). Près de 55% des abandons n'ont pas de cause identifiée [12].

L'âge de la première reproduction est de un an, la longévité est inconnue.

Régime alimentaire

La Glaréole à collier est une espèce insectivore qui chasse principalement en vol, mais aussi au sol le matin tôt ou les jours de vent fort. Les espèces consommées sont très diversifiées : Coléoptères, Orthoptères, Hémiptères, Hyménoptères, Odonates, Dermaptères, Lépidoptères, Isoptères, Trichoptères, Névroptères, Arachnides, Acariens et Mollusques [bg7]. Deux pics d'alimentation ont généralement lieu dans la journée, l'un en fin de matinée et l'autre en fin de journée [3 ; 12]) et seraient en relation avec l'activité et l'abondance des insectes qui s'élèvent avec la chaleur [3].

Habitats de l'annexe I de la Directive Habitats susceptibles d'être concernés

1150*- Lagunes côtières (Cor. 21)

1310 - Végétation pionnière à *Salicornia* et autres espèces annuelles des zones boueuses et sableuses (Cor. 15.1)

1410 - Prés-salés méditerranéens (*Juncetalia maritimi*) (Cor. 15.5)

6220*- Parcours substeppiques de graminées et annuelles des *Thero-Brachypodieta* (Cor. 34.5)

Statut juridique de l'espèce

Espèce protégée (Art. 1 et 5 de l'arrêté du 17/04/81, modifié le 16/06/99), inscrite à l'annexe I de la Directive oiseaux, aux Annexe II de la convention de Berne et de Bonn et en catégorie A2 de l'AEWA (populations ouest Europe et nord-ouest Afrique / ouest Afrique).

Présence de l'espèce dans les espaces protégés

La majorité des colonies s'installent dans le Parc Naturel Régional de Camargue, en ZPS. Occasionnellement, des colonies tentent de s'installer ou s'installent dans la ZPS Camargue gardoise fluvio-lacustre.

Etat des populations et tendances d'évolution des effectifs

La Glaréole à collier est en déclin en Europe. Les effectifs principaux, en déclin, sont installés en Espagne (4 600-4 700 couples), en Turquie (3 000-6 000 c.), en Russie (320-1 250 c.) et en Grèce (500-1 000 c.). Les populations de Roumanie (450-800 c.) et d'Ukraine (120-1 200 c.) seraient stables. Les effectifs Français, comptant quelques dizaines de couples, apparaissent très marginaux en Europe [bg2].

Au milieu du XXe siècle, il semble que la glaréole se reproduisait dans les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Hérault et du Vaucluse, avec quelques couples le long du Rhône au niveau d'Avignon [6 ; 11 ; PINEAU, comm. pers.]. Il y a plus longtemps encore, elle se reproduisait près de Cannes [7]. Dans les Bouches-du-Rhône, elle nichait anciennement en plaine de Crau et dans les marais du Golfe de Fos jusqu'en 1974 [4].

Depuis la première donnée documentée en 1937 [13], la population française est toujours restée faible et très fluctuante, allant de quelques couples à plus de 60 entre 1958 et 1968. De nombreuses années restent sans données, probablement par manque de prospection. Un déclin a été observé jusqu'à la fin des années 90, principalement dû à la perte de son habitat de reproduction et d'alimentation, et au drainage des zones humides.

Depuis l'année 2000, les effectifs sont en augmentation, avec des variations de 37 couples en 2002 à 71 couples en 2004 [9], bien que le succès de reproduction ne semble pas permettre le maintien de la population camarguaise. La population française serait alimentée, au moins certaines années, par une immigration d'oiseaux probablement d'origine espagnole. Elle fait donc partie d'une métapopulation dont les limites ne sont actuellement pas connues [12].

En raison du faible succès de reproduction et de la taille de la population toujours limitée, l'espèce est considérée en danger en France [bg53].

Menaces potentielles

La perte d'habitats de nidification et d'alimentation est la principale cause de déclin de l'espèce [bg53].

Les dégradations des zones humides (drainage, mise en culture, exploitation industrielle des roselières, marais de chasse avec remise en eau précoce), la destruction de la végétation émergente en période de reproduction, l'inondation des pâturages au printemps pour augmenter la production fourragère, ou l'irrigation des cultures, à l'origine de l'abandon de nichées, constituent les principaux facteurs limitant son expansion [12 ; bg53].

La qualité de l'eau des marais camarguais apparaît médiocre, en raison de la gestion qui y est appliquée, notamment dans les marais de chasse. La faible circulation de l'eau rend rapidement ces milieux asphyxiques en été. Cela pourrait avoir un effet négatif sur l'abondance des ressources alimentaires de la glaréole, affectant son succès reproducteur [12].

Le piétinement par le bétail peut également représenter une menace (dérangement, destruction des nids) lorsque les chargements sont trop élevés.

L'usage des pesticides et herbicides réduit aussi l'abondance des proies de cette espèce.

Par ailleurs, le cloisonnement du paysage par l'emboisement et les haies limiterait les surfaces prospectées pour l'alimentation.

Propositions de gestion

Il est essentiel de sensibiliser les propriétaires et usagers des secteurs à glaréole sur la fragilité et la valeur patrimoniale de l'espèce et ainsi envisager de réduire les atteintes directes sur les nichées. Cette mesure devrait s'accompagner de conventions sur les sites de reproduction afin d'y appliquer une gestion compatible avec la reproduction de l'espèce : maintien du pâturage, charge en bétail limitée, éviter les mises en eau brusques au printemps.

La gestion des habitats d'alimentation est aussi à prendre en compte. Il semble qu'une gestion des niveaux d'eau proche d'un fonctionnement hydrologique naturel des marais (assec estival) soit à encourager, ainsi qu'une réduction des intrants (agriculture biologique, riziculture et élevage).

Le maintien de paysages ouverts et de milieux humides apparaît comme des éléments essentiels à la présence de colonies de glaréole en Camargue. Une surface minimale de 55% en habitats humides est nécessaire autour des colonies pour son alimentation.

L'acquisition des sites sur les noyaux de la population en vue d'y attirer les nicheurs par une gestion favorable, mise en place depuis 2002, n'a toujours pas permis d'obtenir les résultats escomptés, en raison de l'instabilité des colonies. Il faudrait étendre cette mesure à un plus grand nombre de parcelles [12].

Etudes et recherches à développer

Il conviendrait d'étudier les variations hydrologiques des marais en relation avec l'alimentation des glaréoles

Le suivi de la reproduction devrait permettre de mesurer l'efficacité des mesures de gestion mises en place.

Bibliographie

1. BERTOLERO, A. & MARTINEZ VILALTA, A. (1997-1998).- La Perdigu de Mar *Glareola pratincola* al Delta de l'Ebre : Seguiment de la població i biologia reproductora. *Bulletin du Parc Natural Delta de l'Ebre* **10**: 14-19.
2. CALVO, B. (1994).- Effects of agricultural land-use on the breeding of Collared Pratincoles *Glareola pratincola* in southwestern Spain. *Biological Conservation* **70**: 77-83.
3. CALVO, B. & FURNESS, R.W. (1996).- Effects of environmental conditions on aerial feeding by Collared Pratincoles *Glareola pratincola* breeding in southwest Spain. *Avocetta* **20**: 97-100.
4. CHEYLAN, G. (1975).- Esquisse écologique d'une zone semi-aride : la Crau, Bouches-du-Rhône. *Alauda* **43**: 23-54.
5. DOLZ GRACIA, J.C., DIES JAMBRINO, I. & BELLIUERE FERRER, J. (1989).- Las colonias de Canastera (*Glareola pratincola*, Linné 1766) en la Comunidad Valenciana. *Medinatural* **1**(69-80).

6. HÜE, F. (1967).- Aperçu sur les oiseaux des étangs du littoral Languedoc-Roussillon. *Le Courrier de la Nature* **4**(N° Spécial): 96-98.
7. ORSINI, P. (1994).- *Les oiseaux du Var*. Muséum d'Histoire Naturelle de Toulon, Toulon. 120 p.
8. POZHIDAEVA, S. & MOLODAN, G.N. (1992).- Productivity of the Collared Pratincole *Glareola pratincola* on the northern coast of the Azov Sea. *Wader Study Group Bulletin* **65**: 23.
9. RIEGEL, J. & LES COORDINATEURS ESPECES (2007).- Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2005 et 2006. *Ornithos* **14**(3): 137-163.
10. RUFRAY, X. (1999).- Tentative de nidification de la Glaréole à collier *Glareola praticola* dans le Gard et l'Hérault en 1994 et 1995. *Meridionalis* **1**: 86-87.
11. SALVAN, J. (1983).- *L'avifaune du Gard et de Vaucluse*. Société d'Etude des Sciences Naturelles de Nîmes et du Gard / SPN Languedoc-Roussillon éditeurs, Nîmes. 238 p.
12. VINCENT-MARTIN, N. (2007).- *Statut de conservation de la Glaréole à collier Glareola pratincola en Camargue : identification des facteurs limitant la reproduction*. Diplôme EPHE / CEEP / Tour du Valat. 172 p.
13. YEATES, G.K. (1948).- Quelques notes sur la reproduction de la Glaréole *Glareola pratincola pratincola* en France. *L'Oiseau et la Revue Française d'Ornithologie* **18**: 98-103.